



ACTHE (Association Trans et Homo pour l'Égalité) Contribution au Groupe de travail N°2

Lutte contre les stéréotypes : mobilisation des acteurs de l'éducation, de la culture, de la santé et du sport ; action contre le suicide des jeunes LGBT.

Selon le baromètre de santé INPES 2005, Les prévalences de tentatives de suicide chez les homosexuels masculins sont de 12,5 % tandis qu'elles se situent à 2,8 % chez les hommes hétérosexuels exclusifs. De même elles se montent à plus de 10% chez les bisexuels des deux sexes contre 4,9% chez les hétérosexuels. Chez les personnes trans, ces chiffres montent à 34% (enquête MAG 2009).

Ces chiffres sont révélateurs d'un profond problème de société et de santé publique. Même si nous avançons progressivement vers l'égalité des droits, l'égalité réelle est encore loin. Néanmoins, pour tendre vers cet objectif, il nous semble important d'engager trois types d'actions.

Tout d'abord, assurer aux jeunes LGBT des conditions de vie et d'étude meilleures : il faut prévenir le mal-être des jeunes (et moins jeunes) LGBT pour mettre fin à des situations personnelles dramatiques. Ensuite, il faut réaffirmer avec force le principe d'égalité, en luttant concrètement contre les discriminations. Enfin, il faut démontrer l'égalité et tendre vers l'ordinaire, notamment en promouvant une image positive des personnes LGBT.

I. PREVENIR LE MAL ETRE DES JEUNES LGBT.

1. Former les interlocuteurs

Pour les jeunes LGBT, l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte, moment de l'acceptation de soi, est un passage particulièrement difficile. Dans la famille, moins d'un tiers des jeunes ont parlé de leur homosexualité à leur père avant 20 ans (enquête presse gay, 2004).

Il est donc nécessaire de former des interlocuteurs pour que ces jeunes puissent aborder leurs problèmes à l'extérieur de la famille.

- Pour cela, il faut **intégrer à la formation de tous les personnels de l'éducation un module sur les problématiques LGBT**. Ceci doit concerner les infirmières scolaires, les enseignants du primaire comme du secondaire, mais aussi les assistantes sociales, les personnels administratifs (notamment du supérieur) etc...
- Cette formation ne pouvant être exhaustive, notamment pour les questions transidentitaires, il est nécessaire de **mettre à disposition des personnels des outils plus approfondis** pour les aider face à toutes les situations, et une liste de contacts susceptible de les aider. Ceci pourrait se faire via un serveur en ligne. On pourra aussi s'appuyer sur les outils développés par certaines associations, comme les brochures de présentation de la transidentité développées par ACTHE ou par le GESTE.

2. Renforcer la ligne d'écoute et mettre en place un dispositif en ligne

Aborder directement des sujets liés à l'homosexualité ou la transidentité avec un interlocuteur connu peut se révéler compliquer pour de nombreux jeunes.

- **Il faut donc renforcer la publicité autour de la ligne d'écoute Azur**, créée en 1997, voir créer sur leur site un **forum internet** (plus adapté aux pratiques des adolescents), avec des psychologues chargé de répondre. Pour ce faire, on pourrait s'inspirer du forum bouliana (<http://www.bouliana.com/forum/index.php>).
- **Les interlocuteurs doivent être formés aux problématiques trans**, souvent particulièrement douloureuses.

3. Assurer l'égalité dans l'accès aux soins

Les LGBT sont victimes d'homophobie et de transphobie inacceptable de la part des médecins. Ainsi, 44,13 % des lesbiennes interrogées ont affirmé avoir été victimes de lesbophobie chez un(e) gynécologue (enquête SOS homophobie, 2010). Les refus de prise en charge, sont aussi nombreux, notamment pour les personnes trans : 16% personnes trans y aurait été confrontées (enquête santé trans chrysalide 2011) et 35% on renoncé à des soins à cause à cause des préjugés su personnel soignant. De même, les retours de terrains montrent que de nombreux pharmaciens refusent de délivrer des hormones prescrites aux personnes trans (prescription hors AMM). Enfin les attitudes vexatoires sont nombreuses (appel dans le mauvais genre, questions indiscrettes..). Tout ceci conduit de trop nombreuses personnes LGBT à renoncer aux soins.

- Il faut donc **intégrer un module sur les personnes LGBT à la formation initiale des personnels de santé** : médecin, infirmiers, psychologues. **Des outils spécifiques** pourraient aussi être produit, à l'image du travail du National Health Service en Angleterre.
- Il est aussi nécessaire de **lutter contre les refus de prise en charge, en engageant un travail avec le conseil de l'ordre.**

4. Encourager les pratiques sportives

Les LGBTphobies sont particulièrement présentes dans le milieu du sport. Suivant une étude de la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale en Aquitaine (2011), les sportifs hommes ont déclaré 50.6% d'attitudes ambiguës ou négatives envers les gays. De même, Dans cette étude, seulement 0.4% des sportifs se sont déclarés gays et 0.9% bisexuels.

Compte tenu de l'importance du rapport au corps lors de la construction de soi à l'adolescence, il importe de permettre aux jeunes LGBT un libre accès au sport.

- Il faut donc **former les entraîneurs et sensibiliser les sportifs**, via une formation et des outils adéquats. De même il faut **lutter contre les dérapages verbaux** trop souvent présents dans le milieu du sport professionnel qui contribuent à ce climat homophobe.
- Concernant les personnes trans, il faut, dans la mesure du possible leur **permettre de pratiquer un sport amateur dans leur sexe d'arrivée** quand ils le souhaitent.

II. LUTTER CONTRE LES DISCRIMINATIONS

1. Informer les jeunes sur les questions LGBT et déconstruire les stéréotypes.

Nous avons déjà parlé de la formation des enseignants. Néanmoins, cela ne suffit pas.

- **Les programmes scolaires doivent réellement prendre en compte les questions d'identité de genre et d'orientation sexuelle.**

- Pour approfondir, il faudrait **mettre à disposition du corps enseignants, mais aussi des animateurs et éducateurs des outils de prévention** des LGBTphobies, adaptés aux âges des enfants pour éduquer à la sexualité, aux stéréotypes de genre et expliquer les diversités familiales, et ce, dès l'école primaire.

2. Lutte contre l'outing des personnes trans

Les personnes trans qui n'ont pas leur changement d'état civil, ce qui est le cas pour une écrasante majorité des jeunes, sont dans une situation d'outing permanent intolérable, contraire au droit à la vie privée. Le moindre appel en TD, le moindre affichage administratif révèle leur transition à tous leurs camarades. Les personnels administratifs se montrent très souvent indifférents, voir hostile à leur situation. De même les universités refusent encore les changements de noms sur les diplômes, même après un changement d'état civil.

Pourtant les cas ne sont pas si isolés : à Paris 7, l'administration rencontre plusieurs cas de personnes trans chaque année.

- Il faut donc **permettre au personne trans d'utiliser un pseudonyme** pour leurs études ; notamment sur tous les documents publics et garder leur situation confidentielle.
- On pourrait donc s'inspirer de la pratique adoptée en 2003 par l'université de Turin, qui permet la **délivrance de deux relevés de notes identiques**, l'un portant le nom officiel et l'autre le pseudonyme.

3. Obtenir la collaboration de tous les établissements

La lutte contre les LGBTphobies ne doit pas être optionnelle. Trop souvent les établissements, qu'ils soient du secondaire ou du supérieur refusent de participer aux campagnes de prévention (refus d'affichage de la campagne ligne Azur, refus d'intervention en milieu scolaire).

- **Des directives fermes émanant des ministères** à destination des proviseurs et présidents d'université pourraient limiter ces attitudes homophobes.
- De même, il faut encourager le **soutien aux projets des associations LGBT étudiantes**, qui réalisent un gros travail d'accueil de terrain. A cet égard, l'attitude de l'université de Paris XI, et notamment son travail avec l'association HBO (prêt de locaux, financement de projets, aide à l'affichage) est exemplaire.

III. PROMOUVOIR UNE IMAGE POSITIVE DES LGBT

1. Faire des campagnes de prévention et d'information positives

Tant pour rassurer et informer les jeunes LGBT que pour faire progresser les mentalités de tous, les campagnes de communication sont un levier essentiel.

Seul 9% des jeunes de 13 à 21 ans associent l'homosexualité à quelque chose de positif (enquête du planning familial de 2007). Le stéréotype des personnes LGBT, malheureuses est encore bien présente, et souvent intériorisé par les jeunes LGBT. Il est parfois renforcé par des campagnes de communication parfois maladroites.

- Il faut donc relancer une **grande campagne nationale**, et à ce titre, il serait intéressant de s'inspirer de certaines campagnes étrangères, de type « it gets better » qui montrent que l'on peut être LGBT et mener une vie parfaitement banale et/ou brillante.

2. Favoriser les interventions en milieu scolaire

Les interventions en milieu scolaire permettent aux jeunes d'échanger avec souvent quelqu'un plus proche de leur âge, et de parler plus librement. Elle sont très efficace pour faire évoluer les mentalités et les comportements.

- **Envoyer des consignes aux académies qui refusent de donner des agréments** (certes non obligatoires, mais qui facilitent le travail) aux associations LGBT. (cf. couleurs gaies à Metz), et aux proviseurs.
- **Soutenir le travail des associations qui réalisent ces interventions**, qui nécessitent beaucoup de temps et d'investissement.

3. Image des LGBT dans les médias et la culture

D'après un sondage réalisé par Harris Interactive pour Glaad (gay & lesbian alliance against diffamation), sur les 19% de répondants qui ont déclaré que leurs opinions envers les gays et les lesbiennes étaient devenues plus favorables dans les cinq dernières années, 34% ont cité le fait de voir des personnages gays et lesbiennes à la télévision comme un facteur contributif.

- Il est donc important de **promouvoir, notamment à la télévision publique, l'apparition de personnages LGBT positifs.**